



Directeur de la publication  
 Camilla Cabanis  
 Directeur de la rédaction  
 Nassar El Anouary  
 Coordination éditoriale  
 Radhia Drai  
 Texte  
 Nicole Samadi  
 Iconographie  
 René Nouzeilles  
 Conception  
 Didier Chapelot  
 Mise en page  
 Yannick de Brest  
 Photographie et impression  
 Fatah graphique  
 Crédits photographiques  
 Photographes et agences  
 cités.  
 Ce numér. 18 de IMA exposition a été réalisé par la Direction des Actions culturelles Mohamed Mésali

Actions éducatives  
 Ouassia Oussedik

**EXPOSITIONS IMMÉDIATES DISPONIBLES**

- Institut du Monde Arabe
- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- Le Golfe et la péninsule Arabique
- Les sciences arabes
- L'Islam
- Des femmes dans les pays arabes
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'éclairage au Maghreb du XII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle
- La musique arabe dans tous ses aspects
- La Palestine des créateurs
- Caricatures arabes
- La oudjah d'Alger
- Bayrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- La Maroc, une créativité millénaire
- L'Algérie, histoire et culture
- La littérature arabe
- Tunisie, le rive verte

**EN COURS DE RÉALISATION**

- Paysages du monde arabe
- Les arts traditionnels

Pour tous renseignements :  
 Actions éducatives  
 Téléphone : 01 40 51 38 12

Institut du Monde Arabe  
 1, rue des Fossés-Saint-Bernard  
 75005 Paris

Téléphone (standard) :  
 01 40 51 38 38



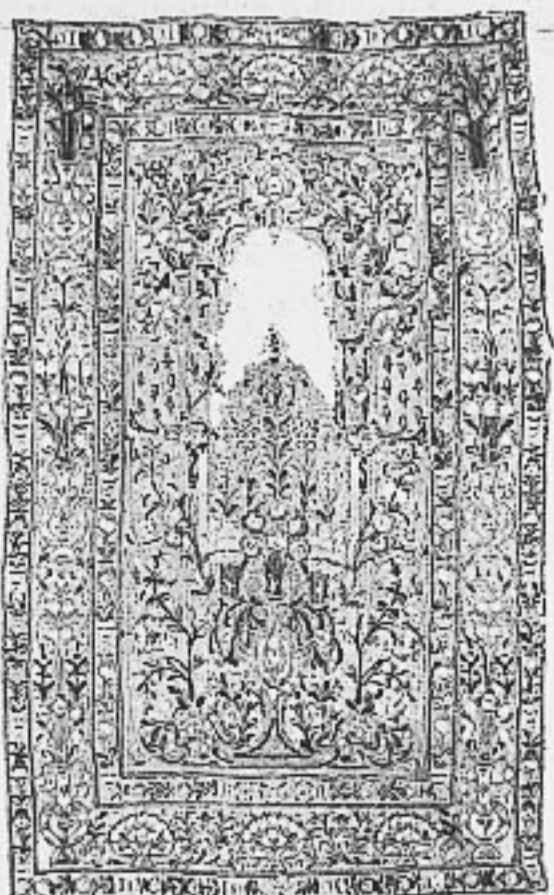
# L'ORIENT merveilleux

*Lorsque les Occidentaux évoquent l'Orient, des images de luxe et de raffinement surgissent aussitôt. Somptuosité des étoffes éclatantes, arômes capiteux des épices et des parfums, douceur des gâteaux de miel et langueur des corps féminins. Des décors de Mille et Une Nuits, de jardins andalous, des atmosphères de sérail nourries de fantasmes, ont profondément marqué l'imaginaire occidental.*

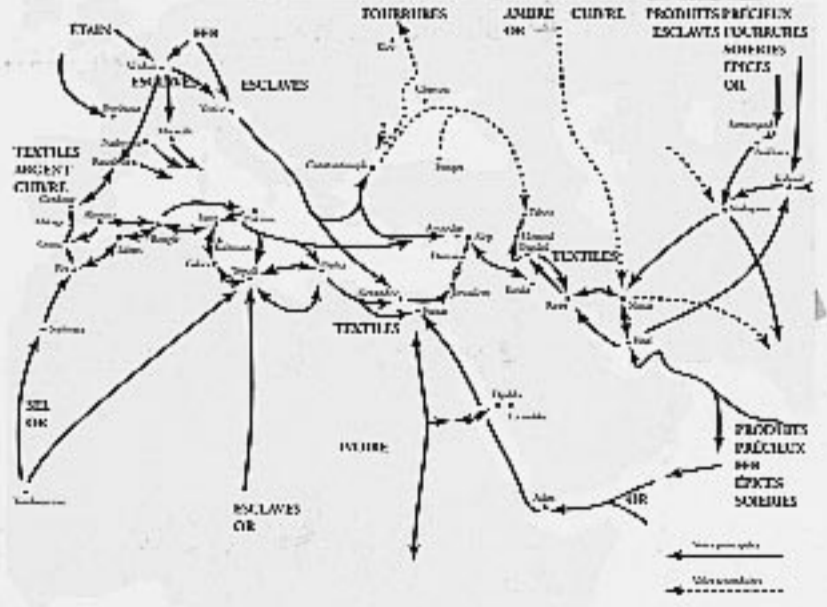
*Pourtant, bien d'autres merveilles sont venues d'Orient par les routes et les relais méditerranéens : des trésors de connaissances scientifiques, philosophiques et techniques, des centaines de mots dans la langue française courante. Par des échanges séculaires entre l'Orient et l'Occident, les trois grandes cultures du Moyen Âge, juive, chrétienne et islamique, ont participé à l'aventure de la raison et à la naissance de la modernité.*

*Héritages mais aussi partages. Occident et Orient se sont retrouvés dans des créations communes. Ils se sont rencontrés dans un même imaginaire, celui des légendes et des contes, des bestiaires et des croyances.*

Nicole Samadi  
 Professeur agrégée d'histoire géographique



*Tapis 'Boudouk', Turkmènes, XVIII<sup>e</sup> siècle. © Institut du monde arabe*



*Routes millénaires de la soie et des épices ...*

# Les échanges

## Andalousie

Douane	Alcool	Artichaut
Satin	Sirap	Tulipe
Mousseline	Élixir	Narcisse
Damas	Alambic	Lilas
Taffetas	Alcali	Café
Carmin	Safran	Carafe
Écarlate	Sucre	Citron lemon
Madrague	Azur	Limonade
Noria		Moka
Candi		Gingembre
Magazine		
Orange		



10<sup>e</sup> siècle  
Dinar d'or



10<sup>e</sup> siècle  
Dirham d'argent

Le grand commerce méditerranéen se développe entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles. De nouveaux itinéraires relient l'Europe au Levant islamique et de là conduisent aux trésors de l'Orient lointain. Les puissantes galères de l'Occident supportent les précieuses épices, l'encens, la soie, les étoffes prestigieuses, les céramiques. L'Europe procure à l'Orient des métaux, des armes et, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, des esclaves.

L'essor du commerce favorise la mise en place d'une économie monétaire, voire d'un capitalisme marchand. Les fonctions de banquier et de commerçant sont souvent confondues. On pratique la lettre de change, on utilise le chèque - en arabe *chek* -, on confie à des changeurs les transactions entre monnaies d'or et d'argent.

Les monnaies orientales, le sultan byzantin, le dinar d'or et le dirham d'argent arabes jouent le rôle que tient de nos jours le dollar dans les transactions internationales. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, des villes d'Italie frappent des monnaies d'or : ducats à Venise et florins à Florence.

Constantinople, Venise, la Sicile et l'Andalousie musulmane, al-Andalus, sont les principaux points de contact entre le monde chrétien et le monde musulman. La présence arabe favorise, dans la péninsule ibérique et en Sicile, le développement de l'agriculture, du commerce ainsi que celui d'une brillante civilisation où les cultures chrétienne, juive et arabe se côtoient.

Après la chute du califat de Cordoue, Tolède prend le relais de la production artistique et intellectuelle grâce à ses habitants chrétiens, juifs et chrétiens mozarabes. Elle devient, au XII<sup>e</sup> siècle, le symbole du renouveau occidental, lieu de rencontre entre la science arabe et la pensée latine, le foyer où se retrouvent des lettrés notamment italiens, anglais, espagnols.

Par cargaisons entières, l'Europe importe des étoffes prestigieuses, soieries façonnées en velours, brocarts, mousselines, taffetas dont elle admire les couleurs, la qualité de tissage. Les belles pièces aux décors étranges, où les arbres de vie côtoient griffons et fauves affrontés, deviennent habits d'apparat, tenture, manteaux liturgiques, chapes et suaires. Bien des vitraux des cathédrales sont des tissus orientaux précieux.

Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, des milliers de céramiques aux couleurs vives et brunes sont produites de Kairouan à Sévigne. Ces pièces sont d'abord importées en Occident. Les artisans arabes transmettent leur art et leur savoir-faire, l'Occident apprend par leur médiation la technique de la brillance de la glaçure et le jeu des couleurs à partir d'oxydes métalliques.

Le papier est une invention chinoise du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Arabes entrent, au VIII<sup>e</sup> siècle, en possession du secret de sa fabrication en Asie centrale. Les premières manufactures de papier sont installées à Bagdad dès 719. Il devient le premier matériau administratif, commercial et culturel de l'empire musulman. L'Occident chrétien méprise, d'abord, ce support léger et périssable. On le réserve à la tenue des comptes, aux herminettes. Les usages nobles en sont rares. Puis, au temps des croisades, dès le XII<sup>e</sup> siècle, la technologie du papier de chiffon est transférée à l'Europe. Désormais il est utilisé dans les chancelleries, les monastères et les universités. La découverte de l'imprimerie à caractères mobiles rend le papier indispensable.

Au X<sup>e</sup> siècle, les commerçants ne sont pas spécialisés et achètent les produits de meilleur rapport. Un commerçant arabe, par exemple, charge ici des cargaisons de camelle, de perles, de blé ou de lin et rachète ailleurs de la soie brute, du cumin, du papaver ou du corail. Ces denrées sont vendues en al-Andalus, expédiées vers l'Espagne chrétienne ou acheminées par bateau en France ou en Italie. On les retrouve dans les foires de Champagne, à la voisée des routes du Nord et du Midi.



10<sup>e</sup> siècle, Mésopotamie. Anecdote d'un caravaneur. Musée de Bagdad.



12<sup>e</sup> siècle, Espagne. Deux cavaliers. Musée de Séville.

Dans la littérature arabe classique, le terme de *Koumî* désigne les chrétiens d'Orient, les Byzantins. *Koumî* est le nom usuel de Byzance, la nouvelle Rome. Il englobe les territoires grecs de l'empire byzantin d'Asie Mineure. Le terme de *Franj* désigne plutôt les chrétiens latins, les ennemis du temps des croisades, les Français installés en Syrie. Le terme grec *Sarakani*, latinisé en *Saraceni*, désignant les populations installées en Arabie, ou seulement ceux de ses habitants qui menent une vie nomade, est passé en français sous la forme *Sarrasin*. Ce terme, utilisé avant l'Islam, continue à l'être dans les chroniques du Moyen Âge. La première croisade ne fait pas renoncer à la figure du Sarrasin impie. Elle provoque l'étonnement des chevaliers devant un monde riche et puissant. Les musulmans sont considérés comme des sarrasins. La découverte de la philosophie arabe au XII<sup>e</sup> siècle enclut l'image de l'autre, l'Arabe s'identifie avec le philosophe.



La roue des drogues reste la thériaque (du grec *thēr*, bête sauvage). La formule de ce remède à base de chair de vipère comprend plus de cinquante substances. Cette panacée recherchée est connue au Moyen Âge sous le nom de triacle. Elle est fabriquée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle suivant les méthodes d'Ibn Sīnā. Sa préparation fait l'objet d'une cérémonie publique sous la surveillance des médecins, des pharmaciens et des notables dans les grandes villes de France ou d'Italie.

Ibn Ruḥbīl (Sivernais), philosophe et médecin du XI<sup>e</sup> siècle, grand cadî de Cordoue, consacre sa vie à la recherche de l'authentique pensée d'Aristote. Outre l'influence considérable qu'il a sur ses contemporains, il est à l'origine de l'avènement de la philosophie rationaliste en Occident.

- Chimie
- Algèbre
- Algorismes
- Chiffres
- Zéro
- Échec
- Girafe



Illustration plus ancienne montrant un élève, au 10<sup>e</sup> siècle, à l'école d'Ibn Sīnā, grand maître de la médecine à Bagdad.

Pendant huit siècles, la science arabe enrichit le vaste champ des connaissances scientifiques. Toutes les branches des sciences sont concernées par cet immense transfert critique et créatif des savoirs, grec, syriaque, persan, indien, véhiculé par les traductions de la Maison de la Sagesse, fondée à Bagdad au IX<sup>e</sup> siècle. Les grands domaines d'innovations proprement arabes sont la médecine, la numérotation, l'algèbre et l'astronomie. Puis les traducteurs occidentaux, juifs, chrétiens, chrétiens musulmans traduisent les œuvres majeures arabes. L'Occident se lance à son tour dans l'aventure scientifique universelle.

Les grands médecins arabes inventent une médecine nouvelle, basée sur l'étude, l'observation et la pratique. Le médecin doit soigner mais aussi aider l'homme à préserver sa santé, à vivre en harmonie avec son environnement. Les traités médicaux des médecins philosophes al-Rāzī (Rhazès), al-Majūsī, Ibn Sīnā (Avicenne) et Ibn Ruḥbīl (Sivernais) sont traduits. Les cinq traités du Canon d'Ibn Sīnā (980-1037) sont autorisés dans l'enseignement de la médecine tant en Orient qu'en Occident. Les deux premières écoles de médecine en Occident chrétien sont établies à Salerne au IX<sup>e</sup> siècle et à Montpellier au début du XII<sup>e</sup> siècle. En pharmacopée, les savants arabes s'appuient sur une vaste gamme de végétaux et mettent en valeur les vertus médicinales supposées du jade et des perles notamment, et introduisent dans la pharmacopée de nouvelles plantes.

L'extraordinaire invention, vers le I<sup>er</sup> siècle, des neuf chiffres des Indes et du zéro offre l'humanité d'un véritable langage mathématique universel. Les Arabes adoptent cette notation des nombres puis l'Occident les découvre au XII<sup>e</sup> siècle, par les traductions latines de traités arabes de calcul hindu (indien). L'algèbre est l'appart le plus novateur, le mieux connu et le plus célèbre des mathématiciens arabes. C'est une science à la fois théorique et appliquée, voisine à l'arithmétique qui traite des nombres et à la géométrie qui traite des grandeurs. Pour les savants arabes comme pour leur prédécesseurs les savants grecs, l'astronomie est une branche des mathématiques. Aussi, al-Bīrūnī (973-1048) définit l'idée moderne que l'astronomie est affaire de calcul. Dès le X<sup>e</sup> siècle, les savants arabes établissent et illustrent des cartes sur la base du système de Ptolémée : sphéricité de la Terre, coordonnées des lieux connus, système de projection. Comme en Occident au XII<sup>e</sup> siècle, son système reçoit sans partage sur la pensée astronomique jusqu'à Copernic. Ce dernier, auteur du *De revolutionibus* (1543), dispute d'une traduction en latin et affronte les mêmes problèmes que les astronomes arabes. Ces recherches auront préparé la révolution copernicienne et l'avènement de l'astronomie moderne.

Sérail

- Kofil
- Henné
- Talisman
- Jupe
- Artichaut
- Tulipe
- Narcisse
- Lilas

- Café
- Carafe
- Citron lemon
- Limonade
- Moka
- Gingembre



Reproduction de l'œuvre de Ibn Sīnā, grand maître de la médecine à Bagdad.

# L'art de vivre



Marche de caravaniers à travers le désert. Miniature de la Bible de Saint-Jacques. © Musée de la Ville de Paris.

La " route soyeuse " apparaît dans l'Occident vers le 1<sup>er</sup> siècle et séduit les princes. Cet art s'enrichit des contacts avec l'Orient.  
Le *Moqaddimé*, grand traité arabe d'al-Gharni (Bagdad, 1<sup>er</sup> siècle) est traduit en Sicile et en Espagne. Parmi les nombreuses espèces, le sucre noble, le sucre de canne, est très apprécié des Arabes. Les chrétiens le rapportent à la faveur des croisades. Son nom, "Fulco sucre" dérive de l'arabe *sugr*.



Portrait d'un homme. © Musée de la Ville de Paris.



Égyptienne à l'opéra dans un jardin. © Musée de la Ville de Paris.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les compositeurs occidentaux, comme beaucoup de leurs contemporains épris de voyage, partent vers l'Orient. Ils créent ce que l'on a pris l'habitude d'appeler " l'orientalisme " ou " l'exotisme ". L'un d'entre-eux, Félicien David, séjourne au Caire et en rapporte les esquisses d'une œuvre, *Le Désert*, qui sera saluée lors de sa création comme un événement marquant du jeune romantisme.



Égyptienne à l'opéra dans un jardin. © Musée de la Ville de Paris.

Le ballet russe *Shéhérazade* de D'ignilev (1910) séduit le public et étonne par l'alcéman subtil des couleurs du décor et les costumes exotiques.

Une armoire dans un jardin. © Musée de la Ville de Paris.

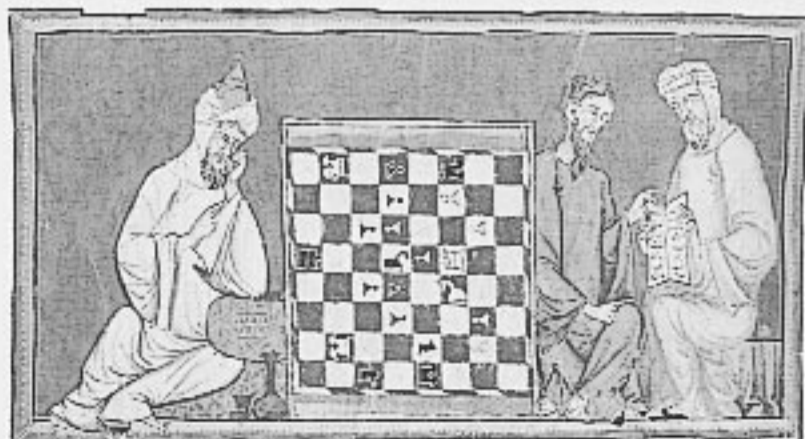


La division des jardins en pays d'Islam en quatre parterres délimités par de petits canaux semble une référence assez évidente à la description du paradis telle que la donne le Coran : un paradis formé de quatre jardins séparés par des fleuves d'eau claire, de miel, de lait et de vin. Cette architecture a influencé celle des jardins de l'Occident médiéval des 12<sup>ème</sup>-13<sup>ème</sup> siècles, qui se protègent derrière de hauts murs. À la fois verger et jardin de fleurs, il est le jardin d'amour de la littérature courtoise, un lieu propice à la confidence et au chant des troubadours. La Renaissance, âge d'or des jardins, développe les compositions géométriques et les diagrammes savants.

Les variétés fruitières améliorées par l'art du jardinage arabe parviennent en France. Les huiles arides ou amères du genre citrus sont originaires des pays de Mousson ; de nombreux arbres fruitiers originaires du cœur de l'Asie ont transité par la Perse, parfois dès l'époque d'Alexandre le Grand : pêchier, cognassier, pommier, groseille, poirier, noisetier. Les jardins botaniques se multiplient en al-Andalus, pour répondre à la curiosité des sultans et des princes, leurs mécènes. Des espèces nouvelles sont recherchées et identifiées. Cette passion de l'herboristerie est transmise à l'Occident chrétien qui voit naître un jardin botanique près de l'école de médecine de Montpellier, vers 1250, puis, en 1629 le Jardin du roi des plantes médicinales, futur jardin des Plantes, à Paris.

Grâce aux Arabes, la palette des parfumeurs s'enrichit en introduisant des fleurs et par la distillation des essences. Le commerce des ingrédients se développe via Venise et l'Espagne. La passion des senteurs gagne les cours royales du Moyen Âge et toute l'Europe de la Renaissance.

À la même époque, avec l'influence italienne, la table des rois de France accueille des légumes venus d'Orient : l'asperge et l'artichaut qui outre leur saveur animent des vestes aphrodisiaques. Les Français s'intéressent aux sucreries raffinées, aux fruits confits où se mêlent les influences arabes et italiennes. Le sucre phénix l'emporte sur l'article de première nécessité de l'apollinaire du 12<sup>ème</sup> siècle. Le piment, graine de Paradis des Vénitiens, le gingembre, le safran mais aussi la quinoa, la noix de muscade colorent, parfument les mets et stimulent l'appétit et la digestion.



Un jeu de dames dans un jardin. © Musée de la Ville de Paris.

Jeu des rois et jeu de guerre, le *Chaturanga* (en sanskrit jeu des quatre rois) est né en Inde. Vers l'an 600 av. J.-C., les joueurs indiens utilisent l'échiquier comme table de jeu à quatre avec deux dés. Le jeu pénètre rapidement l'Asie le long des routes commerciales. Il séduit la Perse vers le 6<sup>ème</sup> siècle, et y est appelé *chaturang*. Puis il atteint l'Espagne et les cours féodales de France dès le 10<sup>ème</sup> siècle.